



La polysémie des séquences polylexicales

Gérard Petit

► To cite this version:

Gérard Petit. La polysémie des séquences polylexicales. Syntaxe et Sémantique, 2004, 5, pp.91-114.
hal-00648029

HAL Id: hal-00648029

<https://hal.science/hal-00648029>

Submitted on 4 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La polysémie des séquences polylexicales

Gérard PETIT
Université Paris X
RES (SYLED)

Résumé : L'étude s'appuiera sur trois constats :

- (i) la polysémie est généralement - et implicitement - envisagée comme une particularité des unités lexicales monolexématiques, exceptionnellement polylexématiques s'il s'agit de noms composés ;
- (ii) la polylexicalité des locutions de type SV est validée par le critère du figement. Contrairement à la monolexicalité supposée, elle, résout son interprétation dans la monosémie.
- (iii) deux habitudes contradictoires ont été prises : le lexicologue-sémanticien qui a relégué la polylexicalité dans un interstice indéfini entre lexique et syntaxe ; le lexicographe intègre depuis plus d'un siècle et demi les séquences polylexicales de type SV à la polysémie des unités qu'il traite.

L'étude sera sous-tendue par deux axes :

- le premier, lexicologique, portera sur le fonctionnement sémiotique et sémantique des locutions de type SV : sont-elles des unités lexicales à part entière ou bien des "accidents" polysémiques d'une de leurs composantes ? La polysémie structurelle qui est la leur constitue-t-elle un frein à leur polysémisation référentielle ?
- l'autre, lexicographique, analysera les stratégies d'intégration des séquences polylexicales, les présupposés qui les accompagnent et les effets qu'elles engendrent lesquels peuvent aboutir à des contradictions.

Summary : This analysis is based on by three facts :

- (i) *polysemy is usually considered as a property of the monolexematic lexical units, and exceptionnally of polylexematic units in the case of composed nouns ;*
- (ii) *the polylexicality of verb sequences is conceptualised under the principle of set phrases which confers to their meaning a monosemic dimension*
- (iii) *two contradictory habits can be noticed : polylexicality is set by lexicology and semantics in an indefinite interstice between lexicon and syntax ; the dictionaries record verb sequences inside the polysemy of monolexematic units.*

Two aims will be set here :

- *the first, in a lexicological point of view, will concern the semiotic and semantic functionalities of verb sequences and search to determine if they are fully lexical units or accidents of the polysemy of one of their components. Can their structural polysemy be a curb to their referential polysemy ?*
- *the second, in a lexicographical point of view, will study the strategies of setting verb sequences in dictionaries, the presuppositions according to them, which can lead to contradictions.*

0. Introduction

Traiter des relations entre polysémie et polylexicalité impose deux constats préliminaires :

- (i) la polysémie est généralement - et implicitement - envisagée comme une propriété des unités monolexicales, exceptionnellement des séquences polylexicales (désormais SP) s'il s'agit de noms composés par la morphologie (*psychologie* : "discipline scientifique qui étudie les faits psychiques" vs "ensemble des manières de penser, de sentir...", *coffre-fort* : "coffre d'acier renforcé..." vs "personne à la stature imposante") ou par la syntaxe (*arbre de Noël* "sapin que l'on décore à Noël" vs "tête de puits de forage pétrolier"). Aucun argument d'ordre linguistique n'est fourni à l'appui d'une telle restriction, dictée par la force de l'habitude, et qui tend à circonscrire depuis (trop) longtemps le champ de l'unité lexicale (désormais UL) dans le format du mot ;
- (ii) les phénomènes couverts par la polylexicalité sont pour leur part traditionnellement relégués dans un interstice indéfini entre lexique et syntaxe, où la question du sens n'est qu'indirectement posée. La locutionnalité des séquences polylexicales de type SN (*pomme de terre*, *boîte aux lettres*...), SV (*manger les pissenlits par la racine*, *ne pas faire de cadeau à qqn*, *avoir faim*...) ou SAdj¹ (*bien-*

1. Nous ne nous intéresserons ici qu'aux séquences à valeur référentielle : SN, SV, Sadj.

portant, aigre-doux...) est confirmée par le critère du figement. Les efforts de théorisation sur ce dernier (globalité ou compositionnalité partielle du sens, rigidité syntagmatique...) n'ont toutefois jamais porté sur la partition entre monosémie et polysémie, trop préoccupés qu'ils sont de gérer les vicissitudes du paradigme fondateur (figé vs partiellement figé vs non-figé). L'intérêt d'une telle désaffectation est néanmoins double : gardant à l'objet SP une spécificité qui ne le range pas du côté du lexique on évite ainsi d'affronter des questions proprement lexicales (et notamment celle de la polysémie) que la méthodologie adoptée n'a pas prévu de traiter et qu'elle n'est peut-être pas vraiment à même d'affronter ; le paradigme fondateur se valide quant à lui d'autant mieux que ses éléments ne se diluent pas dans le feuilleté de la signification multiple.

Nous envisagerons ici les SP comme des UL à part entière (Mejri 1997, 1998 a et b, Petit 1998 a, 2003), susceptibles donc de polysémie. Les dimensions de cette étude ne nous permettant pas d'entrer dans les détails nous ne ferons qu'aborder, à partir de séquences² construites autour des N *tête, oeil, main, cœur*, trois aspects de la sémantique plurielle des SP : (i) le dédoublement de leur signification entre une composante dénotative et une composante évocatrice, ainsi que les effets de rétroaction qui en découlent ; (ii) la polysémie référentielle des SP et sa relation avec la composante évocatrice de la signification ; (iii) le feuilleté de la signification (dénotative et évocatrice) lié à la structure en chaînage notionnel des SP. Les séquences polylexicales, loin de ressortir au figement (sémantique) sont des UL saturées par la dynamique du sens. Elles constituent des structures privilégiées pour sa démultiplication et sa circulation entre les diverses composantes de la séquence et les niveaux structurels auxquels il s'établit.

1. La stratification du sens

Sur le plan sémiotique il a été démontré (notamment Mejri 1997, 1998 a et b, Petit 1998 b, 1999) que les SP négocient leur signification³ de deux manières : dénotative et compositionnelle.

Par exemple :

- avoir la grosse tête
- recevoir un coup sur le cigare
- avoir les mains sales
- se rincer l'œil
- avoir le cœur au bord des lèvres

peuvent se paraphraser par :

- être très imbu de soi
- recevoir un coup sur la tête
- s'être compromis
- faire acte de voyeurisme
- avoir la nausée

En général, la signification ainsi produite ne se réduit pas à la somme de celle des constituants (on retrouve ici la question du figement, souvent envisagée sur le plan syntaxique). Elle doit être apprise, mémorisée du fait même qu'elle est codée. En ceci les SP se comportent comme des dénominations (Mejri 1998 a et b, Kleiber 1984) : elles constituent des séquences affectées dans la langue à l'identification d'un segment de réalité autonome et susceptible de donner lieu à catégorisation. Elles se distinguent toutefois des dénominations appartenant au lexique simple et des noms construits en ce que l'application des tests de reconnaissance (*X est le nom d'un x qui...* ; *un x qui... s'appelle un X*) reste difficile quand elle n'est pas impossible⁴. Autre particularité, les SP peuvent doubler avec une

2. Le corpus et les définitions sont extraits du *Grand Larousse Universel*.

3. Bien que certains auteurs fassent une distinction entre *sens* et *signification*, nous emploierons ici indistinctement les deux termes pour référer au contenu lexical, dénotatif ou compositionnel.

4. Nous avons toutefois démontré dans Petit (2001 et à paraître) que le libellé même de ces tests est cause de leur exiguïté d'emploi. En conséquence de quoi, et faute d'une réflexion poussée sur les dimensions linguistiques de la dénomination, l'inapplicabilité des tests ne saurait constituer un argument décisif pour refuser le statut de dénomination aux SP.

UL par ailleurs dénommante⁵ (*passer l'arme à gauche* vs *mourir*) ou bien établir par elles-mêmes une relation sémantique et référentielle inédite (*manger les pissenlits par la racine* : “être mort et enterré”).

Les SP que nous venons de citer ne doublent pas des UL simples (Petit 1998 a) ; la signification qu'elles véhiculent vient donc combler un vide dans le panorama du sens lexical disponible. Elle a valeur dénotative, permet l'identification du référent, qu'elle circonscrit en catégorie⁶, et énonce les conditions auxquelles la maîtrise de la séquence peut être considérée comme acquise. C'est elle qui est visée dans l'interlocution et est renseignée par les dictionnaires, car elle seule permet de répondre à la question *Que signifie X* ?⁷.

À cette signification s'en oppose une autre, compositionnelle en ce qu'elle renvoie à ce que Frege considérerait comme le mode de donation du référent. Il ne s'agit pas d'une interprétation qui ferait basculer la SP dans le syntagme libre, mais qui, doublant la précédente pour une même valeur référentielle, dresse un tableau de la réalité dénotée. Dans un cas, le voyeurisme (*se rincer l'œil*) est décrit comme une activité (à caractère hygiénique ?) exercée sur - et non par ! - l'organe de la vue, l'orgueil (*avoir la grosse tête*) comme une inflation disproportionnée de la partie du corps siège des sentiments, la compromission (*avoir les mains sales*) comme une souillure qui affecte un organe siège de l'action humaine, etc.

Ce versant du signifié lexical n'a pas à être mémorisé ou appris par le locuteur⁸. Il est inutile à la visée référentielle et à la catégorisation. Les dictionnaires ne le renseignent pas du fait qu'il est inapte à répondre à la question de la signification, si celle-ci est médiatisée par un *Quoi* (*Que veut dire X* ?). *Avoir la grosse tête* et *avoir les chevilles qui enflent* sont alors synonymes car décrivant le même procès (ou état) et susceptibles de recevoir la même paraphrase. Pareillement, pour *recevoir un coup sur le cigare* et *prendre un coup sur la cafetière*, ou encore *passer l'arme à gauche* et *casser son verre de montre*, le tableau varie pour de mêmes visées référentielles et des significations dénotatives identiques.

Le sens compositionnel en revanche retrouve sa pertinence en ce qui concerne le *Comment* (*Comment X dit-il ce qu'il signifie* ?). Incapable de prendre en charge la référentiation, il participe néanmoins à la régulation des échanges. Les descriptions produites par la signification compositionnelle imagent la représentation du référent. Bien plus, on peut admettre que le choix, ou l'évitement, de telle SP dans telle situation d'interlocution est susceptible d'être guidé par la donation qu'elle opère. Celle-ci étant jugée appropriée (ou inappropriée) à la perception que l'on souhaite produire et communiquer du réel, à tel type de rituel communicatif. La signification compositionnelle a pour objet, par la figuration, de produire des effets de sens⁹ ou plutôt, en termes grizeens, une schématisation. Pour cette raison nous admettons que sa fonction est évocatrice (figurative), entendant par-là qu'elle a pour objet de rendre la donation du référent signifiante. Ces effets procèdent généralement à une trivialisation d'un réel en principe culturellement emprunt de sérieux (la compromission, une indisposition physiologique, un comportement déviant...) ou de gravité (la mort).

Peut-on parler de polysémie entre la signification dénotative et son pendant compositionnel ? Plusieurs arguments s'y opposent. D'abord la polysémie, du moins telle qu'elle est traditionnellement envisagée, concerne les seules significations dénotatives¹⁰. Ensuite cette relation n'est reconnue que si

5. Se pose alors la question de la dénomination du segment de réalité. Est-elle assurée par l'unité qui appartient au lexique simple ? par les deux ? Peut-on entendre la dénomination d'une même réalité comme une propriété partagée par plusieurs unités ? Ici encore la réflexion doit être poussée. Voir à cet égard Petit (1998 b et c, et à paraître).

6. Même si les catégories subsumées par les SP s'éloignent parfois sensiblement de celles associées aux UL monolexicales. Ainsi *avoir les mains sales* véhicule un aspect accompli, tout comme *manger les pissenlits par la racine*. De fait la sélection des temps pour le verbe s'en trouvera d'autant restreinte.

7. Une interprétation purement compositionnelle d'*avoir la grosse tête*, *se rincer l'œil*, *avoir les mains sales*, *avoir le cœur au bord des lèvres* ou *recevoir un coup sur le cigare* n'est pas exclue moyennant la présence d'un contexte et/ou d'un cotexte appropriés. Ces séquences fonctionneraient alors comme syntagmes libres et non plus comme SP. En revanche *ne pas y aller de main morte*, *tenir tête* ou *n'avoir d'yeux que pour qqn* opposent une résistance manifestée par leur structure lexico-syntaxique.

8. En revanche il semble bien qu'il doive être compris (Nicolas 1995) faute de quoi le locuteur se livre à une remotivation de la SP en intervenant sur son signifiant.

9. Les SP précitées cumulent deux fonctions divergentes, ce qui en fait des séquences à la sémiotique complexe : (i) rémunérer les carences de la dénomination monolexicale en instanciant des variantes aspectuelles, (ii) figurer la description.

10. Ceci est dû en grande partie au fait que la signification d'une UL est traditionnellement envisagée, et ce depuis

une intersection a pu être décelée entre deux significations couvertes par le même signifiant (Martin 1983, Kleiber 1998). Autrement, il est convenu de considérer soit qu'il y a homonymie soit que la question est non pertinente car ne relevant pas du domaine du sens lexical.

On reconnaîtra cependant que pour ce qui est de l'intersection, des flottements importants subsistent. Les dégroupements opérés sur la base de critères syntaxiques par l'analyse distributionnelle d'inspiration harrissienne et repris par certains dictionnaires (*Lexis*, *DFC*) aboutissent à considérer comme homonymes des UL présentant de vastes zones de recouvrement sémantique et susceptibles d'être traitées comme polysèmes (dans le *Lexis*, deux entrées pour *tête* : "extrémité supérieure du corps de l'homme", "partie supérieure d'une chose" ; idem pour *main* : "organe qui termine le bras...", "dispositif mécanique" ; trois entrées pour *oeil* : "organe de la vue", "trou, bague, boucle servant à divers usages", "petit bourgeon..." ; de même que pour *cœur* : "organe doué de pulsation...", "disposition à être ému", "partie centrale des choses"). À l'inverse, des modèles d'analyse récents d'inspiration a-lexicale (Cadiot et *alii*) tendent à envisager la polysémie comme la déclinaison d'un faisceau de propriétés extrinsèques isolées à un haut niveau d'abstraction et y incluent des valeurs sémantiques relevant de la simple actualisation occurrenceielle (comme d'appeler *siège* la souche d'un arbre sur laquelle on est assis).

Comme le démontre Kleiber (1998) la polysémie, contrairement à une idée couramment répandue et qui a force de loi, n'est pas tant une propriété inhérente aux UL et constitutive du fait lexical qu'un effet de modélisation. Elle est rendue possible parce que les modèles de représentation du sens (et de classement des items) prévoient - plus ou moins - l'indexation de significations différentes sous une même forme. Encore doit-on admettre que sa configuration en output dépend elle-même crucialement de celle du dit modèle (voir Petit à paraître). Dans le cas qui nous intéresse la polysémie entre signification dénotative et signification compositionnelle est bloquée du fait que les modèles en question ne prennent en compte que la signification dénotative. Si l'on admet, en se fondant sur certaines études menées en morphologie constructionnelle (Corbin et *alii*), dans le domaine du figement lexical (Mejri 1997, 1998 b) et sur les propositions sémantiques que nous avons formulées (Petit 1998 b, 1999) que la signification est une donnée stratifiée, et cela spécialement quant l'UL est de nature polylexicale, alors rien n'interdit de concevoir la dualité du sens des SP comme relevant d'une forme de polysémie, non dénotative celle-ci.

Toutefois, le caractère atypique - voire iconoclaste - d'une telle conception, et surtout le fait qu'elle met en présence des significations foncièrement hétérogènes¹¹ incite à la prudence vis-à-vis de la qualification de *polysémie*. À moins bien entendu que l'on ne procède à un réexamen et à une redéfinition de ce que l'on peut entendre par cette notion.

La structure sémantique des SP est formatée par une logique spécifique : (i) aucune des deux composantes de la signification lexicale ne peut envisager son existence sans l'autre ; (ii) la stratification, le décollement du sens, se voit dans le même temps limitée à une structure binaire et asymétrique dans son fonctionnement. À un sens dénotatif correspond un sens compositionnel, et réciproquement un sens compositionnel est associé à un ou plusieurs sens dénotatifs ; les sens mis en regard appartiennent nécessairement à des plans différents (dénotatif *vs* compositionnel). Cette démultiplication ne résulte pas de la diversification sémantique d'un item à l'origine monosémique (et monoréférentiel) ou déjà polysémique (et polyréférentiel), mais de la construction du sens *a priori* monoréférentiel d'un type spécifique d'UL, lequel ne peut organiser sa signification que sur le mode pluriel quelle que soit son utilisation référentielle.

Autre caractéristique importante de ce type de relation, et qui l'oppose en propre à la polysémie : aucune intersection sémantique n'est requise *a priori* entre les sens concernés¹². Ainsi, l'évocation

Saussure, comme une entité monolithique. Toute composante annexe à la dénotation se voit niée ou au mieux intégrée sous forme de connotation à la formule sémique ou au prototype. Il faut attendre les recherches récentes en morphologie constructionnelle - et très précisément l'élaboration du modèle associatif stratifié - pour voir prise en compte une stratification de la signification en sens lexical (dénotatif) et sens prédictible. Par ailleurs pour notre part nous avons plaidé pour une approche similaire pour le lexique simple dans (Petit 1998 c et 1999).

11. Jusqu'à présent, et quel que soit le modèle de représentation du sens, les relations lexico-sémantiques ont toujours été localisées entre données homogènes.

12. Une configuration identique se retrouve en morphologie constructionnelle ou le sens lexical, codé (p.ex. *lunette* 'instrument d'optique...') peut n'entretenir aucune relation avec son correspondant compositionnel (*lunette* < [lune [ette]] : 'petite lune').

produite par *avoir les chevilles qui enflent* ou *se taper la tête contre les murs* n'entretient pas de relation de motivation avec le sens dénotatif et codé de ces séquences. Bien au contraire, du fait qu'il ne donne pas en principe accès au sens dénotatif, le sens compositionnel est disponible pour aboutir *a priori* à n'importe quel sens dénotatif. L'évocation qu'il produit n'est pragmatiquement efficace qu'une fois le signifié lexical reconnu. Ainsi, *manger les pissenlits par la racine* peut fort bien renvoyer à un comportement alimentaire. Toutefois le caractère irrévérencieux de la description que cette SP produit, et par-là même sa valeur comique, n'est effective qu'une fois que la séquence a été reconnue comme signifiant "être mort et enterré".

C'est donc l'identification de la signification dénotative qui conduit, paradoxalement, au décodage de la valeur pragmatique associée au sens compositionnel. Et plus la distance est grande entre les deux composantes sémantiques, moins l'effet pragmatique est prédictible mais plus sa force semble grande¹³. Contrairement à ce qui se produit avec la polysémie dénotative, où les sens sont associés dans une configuration fixiste¹⁴ la mise en binôme a pour effet, et pour fonction, de générer une interférence entre les deux composantes, plus précisément un retour du dénotatif sur le compositionnel permettant ainsi au locuteur de découvrir ce qu'il n'avait pas encore (ou peut-être déjà) compris.

Pas encore, car il ne faut pas perdre de vue que le sens référentiel, son homologue compositionnel ainsi que l'effet pragmatique associé à la SP sont lexicalisés - du fait même qu'ils sont supportés par une SP, c'est-à-dire une séquence intégrée au stock de la langue. Le codage des données déjoue tout effet de surprise. Il n'en reste pas moins que ce n'est qu'une fois que les données cotextuelles et contextuelles ont permis l'assignation de la signification dénotative (c'est-à-dire de tenir une séquence comme SP et non pas comme syntagme libre) que la valeur associée à l'évocation prend son efficacité. En d'autres termes, bien que le sens compositionnel soit en principe¹⁵ immédiatement accessible, sa configuration et son interprétation se voient renégociées par le décodage du sens dénotatif. C'est dire si, malgré les apparences, les SP méritent peu leur nom de séquences figées.

2. La polysémie référentielle

2.1 Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la polysémie des SP ne fait traditionnellement pas l'objet d'investigations. La conceptualisation qui en est faite, notamment à travers la notion de figement (p.ex. Gross 1996) tend même à induire qu'elles sont monosémiques. Une telle hypothèse reste excessive car démentie par l'observation, même s'il est vrai statistiquement que les SP tendent dans leur majorité à la monosémie. On peut considérer comme polysémiques les séquences suivantes :

- *tête de Turc* : "personne que l'on prend pour cible de ses plaisanteries, de ses railleries, de ses critiques" ; "souffre-douleur"
- *être à la tête de qqch.* : "se trouver au premier rang" ; "posséder"
- *faire mal au cœur* : "provoquer la nausée" ; "exciter le dégoût"
- *avoir un cœur d'or* : "être affectueux" ; "être généreux"
- *avoir la main lourde* : "verser en trop grande quantité" ; "frapper durement" ; "punir durement"
- *faire main basse sur qqch.* : "voler" ; "s'emparer de qqch. sans en avoir le droit"

du fait que chacune dispose de significations dénotatives distinctes mais connectées. La relation entre ces diverses significations peut procéder soit de la restriction sémantique (*tête de Turc*, *faire main basse sur qqch.*, *faire mal au cœur* : la catégorie visée dans le sens second est plus large que la

13. Des tests effectués auprès d'étudiants de licence ont confirmé que l'effet comique produit par l'énonciation de certaines SP - spécifiquement celles qui caractérisent la mort - est proportionnel au caractère trivial de la description. S'y ajoute également la plus ou moins grande fréquence d'emploi de la séquence : la rareté tend à déclencher des réactions marquées.

14. Les plaidoyers et dénégations des polysémies dites *dynamiques* (Cadiot et alii notamment) n'y changent rien. La seule dynamique observable chez elles est le caractère plus ou moins incontrôlable de la prolifération du sens, qui n'est ni lexical ni discursif. Toutefois cette dynamique n'est qu'apparente comparée à celle qui existe entre sens compositionnel et sens dénotatif.

15. Pour certaines SP, les remotivations sauvages (*vieux comme Hérode* > *vieux comme mes robes*) viennent compenser un déficit de lisibilité du sens compositionnel, lequel provoque une renégociation paronymique du signifiant.

première, sa représentation sémantique est plus pauvre : suppression de l'information selon laquelle les brimades seraient uniquement verbales), de l'extension sémantique (*être à la tête de qqch* : la possession est induite de la position principale), ou encore de la transposition (*avoir un cœur d'or*, *avoir la main lourde* : deux catégories *a priori* non connectées sont réunies par une propriété extrinsèque analogue).

La question se pose ici des relations entre les significations dénotatives et la signification compositionnelle. Concernant les SP la polysémie référentielle peut entraîner une renégociation de la signification compositionnelle ou jouer sur le positionnement des significations dénotatives relativement à celle-ci.

La seconde signification dénotative étant pour certaines SP issue de la première le retour opéré sur la valeur pragmatique de l'évocation peut prendre en compte l'opération qui a permis la génération de ce second sens. Ainsi pour *faire mal au cœur* ou bien *être à la tête de qqch.*, l'interprétation du second sens dénotatif n'est pas déconnectée de celle du premier, qui reste en mémoire¹⁶. La relation entre ce second sens et le sens compositionnel est médiatisée par la prise en compte du premier sens dénotatif (figure 1)¹⁷. Le tableau proposé par la signification compositionnelle peut alors être perçu comme plus concret dans sa relation avec le second sens dénotatif qu'avec le premier. D'où un effet de trivialisation accrue.

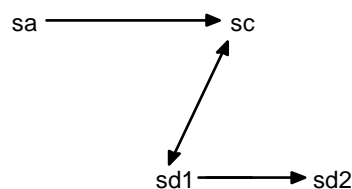


figure 1

En revanche les cas de restriction sémantique comme *tête de Turc*, *faire mal au cœur* etc. ne semblent pas de nature à induire une modification de la relation entre sens dénotatif et sens compositionnel. La raison en est la très grande proximité des catégories couvertes par ceux-là (la différence étant de l'ordre de la nuance¹⁸). Pour cette raison (figure 2) on ne peut pas parler de renégociation ou de médiatisation réellement pertinente.

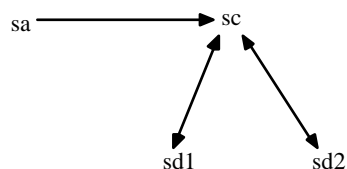


figure 2

Pour les cas de transposition - *avoir la main lourde* (figure 3) - les sens dénotatifs “verser...” et “frapper.../ punir...” semblent *a priori* trop éloignés pour donner lieu à une intersection nettement perceptible. Bien qu'ici des types très différents de procès s'opposent, une connexion s'établit néanmoins entre eux au travers d'une propriété extrinsèque, identifiable par la notion d'excès (verser trop, frapper trop fort, punir trop sévèrement)¹⁹. À cet égard l'interprétation du sens compositionnel reste identique, du moins dans ses implications : “le geste, en tant qu'instrument de l'action, a été

16. On admettra néanmoins le contre-exemple du locuteur qui connaîtrait le second sens en ignorant le premier.

17. *sa* : signifiant ; *sc* : signification compositionnelle ; *sd* : signification dénotative.

18. Le souffre-douleur est en proie à des brimades qui ne sont pas nécessairement verbales. On peut s'accaparer illégalement quelque chose qui appartient à autrui ou qui n'appartient par définition en propre à personne (cf. *Main basse sur la ville*, titre d'un film de R. Rossellini).

19. À cet égard il y a une plus grande proximité entre les seconde et troisième significations, la dernière pouvant passer pour une extension de la précédente.

détourné de sa pondération normale”. Toutefois les deux dernières significations induisent une violence, absente dans la première. Les sens dénotatifs confèrent à cette SP la même valeur illocutoire de réprobation : “l’action ne doit pas être exagérée dans ce qu’elle accomplit”. De fait, *avoir la main lourde* présente un cas de polysémie complexe car asymétrique. L’opposition “verser” / “frapper, punir” se double d’une seconde, entre “frapper” et “punir”, sur un mode identique à *faire mal au cœur* etc.

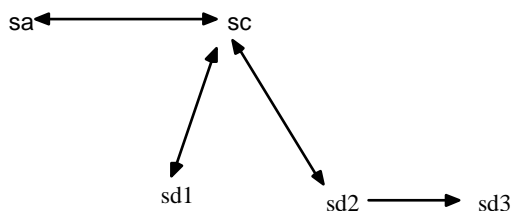


figure 3

2.2 La partition entre l’homonymie et la polysémie des SP reste délicate à trancher. Si pour certaines séquences la distinction ne semble pas poser trop de problèmes :

- *fermer les yeux* : “mourir”
- *femer les yeux (sur qqch.)* : “ignorer volontairement” ; “pardonner”

du fait d’une différence à la fois de construction syntaxique et de valeur référentielle (absence de connexion entre les deux sens dénotatifs malgré une identité de sens compositionnel), pour d’autres deux paramètres doivent être pris en compte :

- (i) la divergence porte sur un constituant actualisable par un pronom indéfini (*qqn, qqch.*)²⁰ :

- *être / se trouver à la tête de qqch.*
 - *qqch.* = SN [+locatif] : *être à la tête d’un cortège* ; “occuper la première position”
 - *qqch.* = SN [+bien] : *être à la tête d’une fortune, d’une entreprise* ; “posséder”, “diriger”

On rencontre ici une forme de polysémie analogue à celle des verbes dont la signification varie en fonction des arguments qui leur sont associés

- (ii) la divergence porte sur un élément recteur (verbe ou nom) :

- *tomber la tête la première (dans l’escalier)* : “la tête en bas”
- *se précipiter la tête la première (chez qqn)* : “brusquement, hardiment”
- *(voter / vote) à main levée* : “en levant la main”
- *(dessiner / dessin) à main levée* : “en n’utilisant pas d’instrument de traçage”

Dans chacun des deux cas le sens compositionnel reste identique quelle que soit l’occurrence. Avec *la tête la première* la variation ne semble pas reposer sur des connexions entre les deux significations. Toutefois plusieurs arguments plaident en faveur de la polysémie : (a) le verbe recteur, qui fait partie intégrante de la SP, doit exprimer un mouvement physique, même s’il peut recevoir une interprétation figurée²¹ ; (b) la seconde occurrence apparaît comme une extension de la première, l’idée d’un mouvement en avant étant maintenue de l’une à l’autre même si dans le second cas c’est au prix d’une interprétation spécifique²².

Les deux occurrences de ‘X’ à *main levée* ne présentent pas de connexion au niveau de leur sens dénotatif et il n’est pas possible de restituer *a priori* de processus permettant de positionner la génération de l’un relativement à l’autre. L’accès au sens compositionnel de la première, “en levant la

20. Dans Petit (2003) nous avons considéré les informations portées par ces symboles comme disposant d’un statut intermédiaire : à la fois intégrées à la SP en tant que porteuses de notations sémantiques pertinentes, et en même temps diluées dans la phraséologie du fait qu’elles échappent au figement lexical. Elles constituent la zone floue par laquelle la SP s’amuit dans le syntagmatique.

21. *Pour ne pas avoir à affronter ses collègues, il s’est jeté la tête la première dans les rapports de stage.*

22. Les deux occurrences peuvent d’ailleurs s’interpréter par ‘en avant’.

main”, est immédiat et ne nécessite pas de calcul interprétatif contrairement à ce qui se passe pour la seconde (on ne lève pas la main autrement qu’en ne l’appuyant pas, d’une façon ou d’une autre, sur un instrument de traçage : règle, équerre, compas...). Il n’y a donc pas permanence de l’interprétation compositionnelle, contrairement à ce que l’on peut observer pour les séquences polysémiques (ce n’est pas le même tableau qui est dressé et il n’est pas possible là non plus de positionner la production de l’un par rapport à l’autre).

On a noté précédemment qu’un écart plus ou moins important peut exister entre le sens compositionnel et le sens dénotatif au point que, là aussi, un calcul interprétatif soit nécessaire pour la justification de celui-là (cf. *manger les pissenlits par la racine*). Toutefois, les observations que nous avons faites sur notre corpus démontrent que dans les cas de polysémie, seul le sens dénotatif est affecté par la variation : la SP se polysémise en maintenant une matrice minimale de signe. Par *matrice minimale de signe* nous entendons que l’élément permanent n’est plus le seul signifiant mais un signe incomplet constitué de son signifiant et de son sens compositionnel, lequel, on l’a vu, est inapte à la référenciation. Ces indications permettent donc de considérer que les deux occurrences de ‘X’ à *main levée* sont homonymes. Si besoin était, on fera remarquer que l’élément recteur (verbe ou nom) présente des propriétés sémantiques hétérogènes d’une occurrence à l’autre et que les implications liées au sens compositionnel varient, elles aussi, en fonction des occurrences : “public” vs “secret” ; “sans s’appuyer” vs “en s’appuyant”.

3. Chaînage notionnel et donation du référent

Il serait faux de penser que la structure formelle et sémantique des SP, en raison du figement qui *a priori* la caractérise, n’admet aucune plasticité. La notion de degré de figement vient à cet égard nuancer la perspective. Nous avons démontré dans Petit (1998 a) mais surtout Petit (2003) que les structures extrêmement figées ne constituent pas la fraction la plus représentative des SP. À partir de quelques exemples, nous attirerons l’attention sur un phénomène généralement négligé, même par les tenants de l’analyse en degrés de figement : la diversification lexicale des constituants de la SP.

3.1 Celle-ci peut réaliser plusieurs types de relations sémantiques, notamment l’antonymie :

- *homme / femme de tête*
- *avoir la main légère / lourde*
- *avoir la main heureuse / malheureuse*
- *perdre / garder la main*
- *voir qqch. d’un bon / mauvais oeil*

Un chaînon de la SP est non figé, car instanciable par plus d’un item. Toutefois, à l’inverse de ce que l’on observe pour les chaînons couverts par un symbole du type *qqn, qqch.*, la réalisation de l’item est contrainte à l’intérieur d’un paradigme en principe binaire²³ : à un (seul) élément possible marqué positif correspond un (seul) élément possible marqué négatif. Il ne s’agirait pas ici d’un cas de polysémie, du moins en principe et dans l’acception couramment admise du terme, du fait même du lien antonymique qui relie les items du paradigme. Une telle approche suppose toutefois que l’on saisisse la SP à son niveau terminal, c’est-à-dire celui de ses réalisations concrètes. Toutefois, si l’on considère les SP comme des unités lexicales à part entière, il convient d’envisager leur forme signifiante à un niveau abstrait, auquel se trouveraient neutralisées les instanciations lexicales (voir Petit 2003). En d’autres termes admettre que le signifiant d’une SP peut être ponctuellement le lieu de réalisation d’une donnée notionnelle. Sur certains chaînons des items entrent en concurrence paradigmatique, des associations s’opèrent à partir de faisceaux plus ou moins diffus de traits sémantiques : les notions. Ainsi la représentation du lemme de *homme / femme de tête* et *avoir la main légère / lourde* aura la configuration suivante :

23. Exception faite pour *perdre, garder la main* puisqu’on peut trouver également *avoir / ne pas, plus avoir la main*, mais aussi la réalisation possible d’un aspect itératif : *reperdre, re-garder, avoir de nouveau...*

ÊTRE HUMAIN <i>homme, femme</i>		<i>de tête</i>
---	--	----------------

<i>avoir la main</i>		LÉGER <i>léger</i>
		LOURD <i>lourd, leste</i>

où **ÊTRE HUMAIN** et **LOURD** expriment des notions²⁴. Dans le cas présent les paradigmes sont clos sur les items *homme, femme* et *lourd, leste*. **LÉGER**, pour sa part n'est réalisé que par une seule unité. Dans le cas d'une dispersion antonymique l'opposition se situe entre deux notions ou bien à l'intérieur d'une même notion. Sur le plan lexical le chaînon concerné est sémantiquement non indexé, son actualisation - dès le lemme ! - nécessitant la sélection d'une valeur à l'intérieur de polarités incompatibles. Cette diversité de significations, qui est manifestée par le sens compositionnel peut influencer ou non sur le sens dénotatif. Dans le cas d'*homme, femme de tête* l'alternance des sexes ne provoque pas de renégociation fondamentale de la signification de la SP (il est toujours question d'un être humain présentant les mêmes qualités). En revanche pour *avoir la main légère, lourde* l'inversion du sens compositionnel provoque celle du sens dénotatif²⁵ :

avoir la main légère : “ne pas mettre trop de qqch.” ; “ne pas appuyer lourdement en faisant un ouvrage” ; “opérer adroitement, en parlant d'un chirurgien” ; “agir sans brutalité”

L'antonymie entre les deux SP ne concerne que la valeur “ne pas mettre trop de qqch.” et éventuellement “agir sans brutalité” bien que la notion de punition soit absente de cette dernière. Ce qui implique que l'antonymie compositionnelle ne doit pas laisser attendre une antonymie symétrique pour toutes les valeurs dénotatives associées à la SP.

L'antonymie ne relève pas en principe de la polysémie. Pourtant, le chaînon qui supporte la dispersion lexicale peut être identifié par un seul étiquetage notionnel, comme c'est le cas pour *homme / femme de tête*. Pareillement **LEGER** et **LOURD** peuvent être subsumés par l'indicateur unique **PONDÉRATION**. Une telle procédure ne présenterait aucun caractère anormal dans la mesure où c'est bien une donnée unique, certes instanciée contradictoirement, que les items expriment.

Si la notion peut être facilement dénommée concernant les SP entrevues précédemment, avec *ne pas y aller de main morte / avec le dos de la cuillère* la chose est impossible sauf à recourir à une notation purement fonctionnelle :

<i>ne pas y aller</i>		INTENSITÉ
		<i>de main morte, avec le</i>
		<i>dos de la cuillère</i>

D'après ces quelques exemples, il ne serait pas incongru d'admettre que le chaînon concerné est le foyer d'une pluralité de significations ayant pour dénominateur commun la pondération, l'humain ou l'intensité. Cette forme de polysémie, qui n'en est pas une à proprement parler tout en en présentant certains caractères, se situe au niveau du sens compositionnel et partiellement de son pendant dénotatif.

24. *Homme* et *femme* ne peuvent donner lieu chacun à aucune paraphrase contrairement à **LOURD** et **LÉGER**. Le fait que **LOURD** peut être réalisé par plus d'un item tend à constituer également **LÉGER** en notion, l'antonymie opérant ici à un niveau abstrait.

25. Le fait que dans un cas l'antonymie soit supportée par des termes contradictoires et dans l'autre par des contraires n'est pas étranger à la divergence observée. Voir également la différence de régime logique (thématique vs prédicatif) des éléments concernés.

L'antonymie peut aussi résulter d'une négociation, propre à la SP, de valeurs sémantiques ordinairement non antithétiques en langue. Soit la SP de *première / seconde... main*, interprétable dénotativement par :

- de *première main* : “directement, sans intermédiaire” ; “fiable parce que puisé à la source”
- de *seconde / troisième... main* : “indirectement, moyennant un, ou plusieurs intermédiaires” ; “non-fiable car non puisé à la source”

Sa structuration notionnelle peut être représentée par le schéma :



La numération *premier, deuxième, troisième...* construit une signification compositionnelle sur le mode de la gradation à partir d'un repère (un point “zéro”) relativement auquel est située dans le tableau frégéen l'appréhension du référent, l'intermédiaire entre le *x* et sa source étant perçu comme une instance potentiellement déformatrice. La signification dénotative de la SP s'articule sur la dualité “direct” vs “indirect” où un jeu d'implications permet de greffer, dans un second temps, les valeurs “fiable” vs “non fiable”. Par retour du dénotatif sur le compositionnel le trait [+premier] se voit affecté d'un indice positif. Toute gradation localisée au-delà de ce point se voit affectée quant à elle d'un indice négatif, proportionnel au degré d'éloignement. Toutefois il n'y a pas superposition entre la polysémie dénotative et la polysémie compositionnelle dans la mesure où elles reposent sur des paramètres hétérogènes (les deux valeurs constitutives de la polysémie compositionnelle : [premier] vs [au-delà de premier] et [positif] vs [négatif] sont transversales relativement à chacun des sens de la polysémie dénotative).

La numération fournit non seulement un principe d'inversion, mais aussi une échelle d'appréciation (l'information de troisième main est de fait posée comme moins fiable que celle de deuxième main) dont le pendant au niveau dénotatif se traduit par une modalisation (*premier* : “très” ; *deuxième, troisième...* : “moyennement”, “peu”, “très peu”, “pas”, “absolument pas”...). Celle-ci reste toutefois floue, la quantification ne fournissant qu'un indice approximatif : on peut qualifier de deuxième ou troisième main une information peu ou très peu fiable sans pour autant connaître le nombre exact d'intermédiaires qui l'ont transmise. Par ailleurs le paradigme négatif reste ouvert sur sa borne droite (*une information de dixième, cinquantième... main* : “absolument pas fiable”).

3.2 Comme l'atteste la structuration de la notion **LOURD**, la diversification sémantique s'appuie également sur la relation de paraphrase²⁶, type fréquemment représenté dans la dispersion paradigmatique :

- *se taper / se cogner / se frapper la tête contre les murs*
- *recevoir un coup sur le cigare / citron / ciboulot / la cafetière / la carafe...*²⁷
- *envoyer / balancer / mettre / flanquer / fiche / foutre sa main dans la figure / gueule de qqn*
- *ne pas y aller de main morte / avec le dos de la cuillère*
- *mettre / enfoncer qqch. dans la tête de qqn*

Ces SP n'illustrent cependant pas toutes le même cas de figure. Les deux premiers exemples réalisent une paraphrase lexicale, c'est-à-dire ressortissant aux propriétés linguistiques des items ([*se*] *taper*, [*se*] *cogner* et [*se*] *frapper* sont en langue des équivalents sémantiques ; la relation entre

26. Contrairement à la synonymie, la paraphrase présuppose l'existence d'un noyau sémantique commun entre les items, et de sémantismes différentiels (Fuchs 1982).

27. La SP admet également une variation sur le verbe (Petit 2003) que nous ne reproduisons pas ici, par souci de clarté.

cafetière, carafe, ciboulot, citron, etc. au sens de “tête” est elle aussi lexicalisée²⁸ et généralement enregistrée par les dictionnaires). Par ailleurs *envoyer, balancer... sa main sur la figure de qqn* fait jouer une paraphrase à l’intérieur du même registre de langue (*mettre / flanquer / fiche*) mais aussi entre registres différents (standard : *mettre / envoyer / flanquer / fiche* et *figure* vs familier : *balancer / foutre* et *gueule* ; voir plus bas). À l’inverse, *ne pas y aller de main morte / avec le dos de la cuillère* construit une synonymie dénotative entre deux expressions n’entretenant aucune relation en langue.

Quand elle s’appuie sur les propriétés linguistiques des items, la paraphrase se situe au niveau compositionnel et dénotatif²⁹. Toutefois le mode de donation du référent s’en trouvera modifié à proportion de la distance sémantique qui existe entre les unités. La représentation et l’évocation diffèrent selon p.ex. que la tête est caractérisée comme un cigare ou un citron. Pareillement lorsqu’un procès est décrit par *se cogner* ou *se taper*. Quand la SP construit elle-même la relation (p.ex. *ne pas y aller de main morte / avec le dos de la cuillère*), celle-ci n’est localisée qu’au niveau dénotatif, l’hétérogénéité entre les modes de donation du référent étant alors maximale.

La paraphrase peut être en outre le support d’une gradation³⁰. Ainsi *enfoncer*, dans *enfoncer qqch. dans la tête de qqn*, induit-il une action plus appuyée que *mettre*, relativement neutre sur le plan sémantique. Pareillement avec *avoir du cœur / bon cœur / le cœur sur la main* :

<i>avoir</i>	DET	MODIF 1	<i>cœur</i>	MODIF 2
	Ø	<i>bon</i>		Ø
	<i>le</i>	Ø		<i>sur la main</i>
	<i>du</i>	Ø		Ø

(où les modifieurs **MODIF 1** et **MODIF 2** sont en distribution complémentaire) **MODIF 2** exprime un plus haut degré que **MODIF 1** et que la version de la SP réalisée sans modifieur. La variation en degrés s’opère à l’intérieur d’une même notion. Elle participe à la diversification de la représentation sémantique tout en la vectorialisant.

Certaines SP enfin tendent à associer de manière très nuancée paraphrase et gradation sous le nombre des constituants, comme *envoyer / balancer / mettre / flanquer / fiche / foutre sa main dans la figure / gueule de qqn*³¹. Relativement à *mettre, flanquer* spécifie la violence du procès, que reprennent *envoyer* et *balancer* en l’assortissant d’une variation propre au vocabulaire familier, l’item le plus marqué étant *foutre*.

Ce dernier exemple illustre bien la fonction diaphasique de certaines paraphrases. Dans :

- *mettre la main à l’ouvrage / la pâte*
- *mettre / flanquer / envoyer / balancer / fiche / foutre) sa main sur / dans la figure / gueule de qqn*

pâte, confère une valeur familière à l’expression en conceptualisant son référent relativement à des propriétés de texture particulières auxquelles sont associées des évocations péjoratives. Pareillement pour *gueule* relativement à *figure*. Une même SP en jouant sur les registres de langue introduit dans l’évocation une composante triviale propre au familier. Le sens dénotatif n’en est que peu affecté (modification d’intensité du procès exprimé), contrairement au sens compositionnel. Celui-ci peut être le lieu d’une véritable déclinaison, provoquant une évocation accentuée, plus ou moins euphémisée ou grossie, voire grotesque. La valeur pragmatique de ce sens compositionnel s’en trouvera informée, les diverses réalisations de la SP étant spécifiques de types d’interlocutions différents.

Sur un plan strictement linguistique, contrairement à ce que l’on observe pour les UL monolexicales, la diversification d’un registre à l’autre peut rendre la forme de la SP indécidable, tout comme sa signification compositionnelle. Le lemme de *flanquer sa main...* présente la structure suivante :

28. Pour une étude de détail, nous renvoyons à Petit (1998 b).

29. Dans *se taper / se cogner / se frapper la tête contre les murs* l’équivalence repose à la fois sur les significations dénotatives puisque les procès qui sont décrits sont identiques, et compositionnelles du fait que ces verbes sont des variantes linguistiques les uns des autres.

30. Ce qui représente un cas de figure différent de celui observé sur *de première / seconde / troisième main* où la gradation était impliquée dans la forme des unités.

31. *Envoyer* et *fiche* constituent une gradation par rapport à *mettre*. Idem pour *balancer, flanquer* et *foutre* par rapport à *envoyer*.

METTRE	SON	MAIN	SUR	<i>la</i>	VISAGE	<i>de qqn</i>
<i>mettre, flanquer, envoyer, balancer, fiche, foutre</i>	<i>sa son</i>	<i>main poing</i>	<i>sur, dans</i>		<i>figure, poire, tronche, gueule</i>	

où l'on constate que les chaînons sont paradigmatiques au point de neutraliser l'identité de la SP, sauf à la réduire à une suite purement notionnelle.

Peut-on parler de polysémie quand un chaînon est régi par une relation de paraphrase ? Non car celle-ci ressortit peu ou prou à la synonymie dénotative. Dans ce cas il est plus juste d'envisager la question sous l'angle de la pluralisation sémantique d'une même donnée notionnelle, de son investissement dans des préconstruits culturels diversifiés. Toutefois, si l'on se situe relativement à la signification compositionnelle, on peut estimer qu'il y a polysémisation, au niveau abstrait de la notion, sur un mode analogue à celui proposé en 3.1 pour l'antonymie. Cette notion fonctionne comme un macro-signe susceptible d'instanciations sémantiques différentes, manifestées par les items du paradigme, lesquels seraient alors les identifiants de ses divers signifiés.

3.3 Enfin la diversification peut affecter l'expression de l'aspect, notamment de l'itération :

- *mettre / remettre du cœur au ventre*
- *prendre / reprendre en main*

En principe une SP qui a la forme et la fonction d'un SV et qui n'exprime pas un état est susceptible de renvoyer à un procès réitérable. L'expression de l'aspect, si elle est alors disponible, se réalise dans l'interlocution avec une fréquence variable. Elle peut se lexicaliser pour certaines SP et se voir inscrite dans le lemme³². Toutefois, à la différence de ce que l'on observe pour l'antonymie ou la paraphrase, où une contrainte forte pèse sur la réalisation des paradigmes, l'expression de l'aspect est plus aléatoire. Ainsi les séquences *fiche sa main sur la figure de qqn* ou *donner du fil à retordre à qqn*, qui sont généralement enregistrées sous cette forme, admettent-elles l'itératif par préfixation³³ :

- *refiche sa main sur la figure de qqn*
- *redonner du fil à retordre à qqn*

On ne peut parler ici de polysémie, mais plutôt d'un surplus sémantique susceptible néanmoins de donner naissance à une notion :

PRENDRE	<i>en main</i>
<i>prendre, reprendre</i>	

Surplus car le sens véhiculé par la dispersion ne procède pas d'une paradigmatique fondée sur la paraphrase, comme dans les cas précédents. Il relève davantage de l'application d'une règle de langue que d'une sélection d'items permettant de mettre en perspective des donations différenciées d'un même référent. Sa pertinence se situant au niveau du présupposé (*reprendre* présuppose que l'on a déjà pris), sa réalisation produit un effet de redondance à l'intérieur de la notion, ou encore implique que celle-ci est construite sur une forme de reduplication de son élément pivot. Le fait est particulièrement sensible quand l'itération s'ajoute à une diversification réelle de la donation. Ainsi le lemme de la SP *mettre du cœur au ventre* peut-il être représenté par :

DONNER	<i>du cœur au ventre</i>
<i>donner, redonner, mettre, remettre, fiche, refiche, foutre, refoutre</i>	

32. Il convient toutefois de rester prudent sur les lemmes proposés par les dictionnaires, lesquels procèdent souvent de manière aléatoire.

33. Volontairement et par souci de clarté, nous n'envisagerons pas les cas où l'aspect peut être marqué par un modalisateur inséré entre deux chaînons. À cet effet nous renvoyons à Petit (2003).

Si la diversification des items (*donner, mettre...*) s'accompagne régulièrement de leur aspectualisation (*redonner, remettre...*), la coprésence des deux phénomènes produit un effet d'hétérogénéisation fort au sein du chaînon.

D'une manière générale la réalisation d'une ou plusieurs notions sur une même position syntaxique constitue à la fois un pôle de dispersion et de regroupement. La diversification est par essence une procédure de *dispersion* du matériau lexical (*lourd / leste / léger ; tête / citron / cigare ; envoyer / flanquer / balancer...*), mais aussi des significations. Sont affectées en premier lieu la signification compositionnelle (paraphrase, aspect...) et occasionnellement dénotative (antonymie, aspect). Les sémantismes différentiels véhiculés par les items instanciables sous une même notion instabilisent le mode de donation du référent.

L'existence de ces zones de "bougé" - les notions - dans la stabilité formelle et sémantique de la SP tend à contredire l'hypothèse du figement telle qu'elle est usuellement pensée (notamment Gross 1996). La diversification qu'admet localement le signifiant lexical démontre que la SP ne saurait se définir comme un continu rigide. La multiplicité des actualisations possibles pour une même séquence implique que :

- les espaces de flexibilité qui sont ménagés hétérogénéisent la structure sémiotique de la SP : certains chaînons sont paradigmatiques tandis que d'autres voient leur instanciation fixée sur un item intangible. La SP ne possède pas une densité homogène répartie sur son continu. Cette propriété permet d'opposer la SP et l'UL monolexicale, dont la forme reste immuable (bien que parfois des variations graphiques soient observables) et la signification homogènement supportée parce que répartie sur la totalité du signifiant (dans le cas du lexique simple) ou ses constituants (pour le lexique construit) ;

- les chaînons paradigmatiques, par lesquels le sens devient localement multiple, constituent les points de faiblesse de cette hétérogénéité sémiotique, la porosité par laquelle elle tend à se diluer dans le phraséologique. Ils sont en général clos sur un ensemble d'items qu'une logique linguistique *stricto sensu* ne saurait pleinement justifier ;

- à la différence de ce que nous avons observé plus haut, le signe minimal de la SP n'est pas constitué du signifiant et du signifié compositionnel, mais cette fois-ci du signifiant et du signifié dénotatif.

Lieux de dispersion, ils sont aussi des *pôles de regroupements*. D'abord parce que les items qu'ils subsument présentent un ensemble de propriétés sémantiques communes (*homme / femme* : [+être humain] ; *lourd / leste / léger* : [+pondération]). Et c'est précisément parce qu'ils présentent des significations communes que certains items sont susceptibles d'apparaître sur la même position de la chaîne signifiante. Mais c'est aussi parce qu'ils présentent des sémantismes différentiels qu'ils sont retenus comme concurrents. La différentialité participe à la diversification du tableau, là où précisément la langue - et avant elle la communauté des locuteurs - a refusé de rigidifier l'expression et l'évocation qui y est liée.

Les intanciations lexicales ne sont que des concrétisations diversifiées de ce noyau commun, que la conscience des possibles tend à faire émerger. Étant donné que ce faisceau, flou parce que souvent restreint, ne se rencontre tel quel exprimé pleinement dans aucun item, la mise en paradigme du matériau lexical vient en permettre le dégagement par delà la dispersion des significations différentielles qu'elle institue. En ceci la mise en variation lexicale d'une position de la SP est une procédure d'identification des informations minimales qu'elle doit contenir. Ceci est tout à fait congruent avec le principe de la diversification du tableau à des fins de régulation du sens et d'ajustement de l'expression aux circonstances de l'interlocution.

4. Conclusion

La présente étude laisse davantage de voies ouvertes au questionnement qu'elle n'apporte de réponses. Parmi celles-là nous retiendrons prioritairement la nécessité :

- d'interroger la polysémie autrement qu'une certaine tradition ne l'enseigne, en marquant l'ancrage voire la dépendance entre cette propriété (qui n'est pas lexicale, quoi qu'on en dise) et la configuration des modèles de représentations du sens convoqués pour en attester la pertinence ;
- de décrire les relations entre sens compositionnel et sens dénotatif, là aussi en se démarquant d'une tradition qui a focalisé sur la seule dénotation pour ne réduire le compositionnel qu'à une aporie de la

polylexicalité. Ces relations s'organisent en réseaux. Nous n'en avons exposé brièvement que trois, mais le nombre n'est pas limitatif ;

- de penser l'interface entre polysémie dénotative et chaînage notionnel. Ce dernier, du fait qu'il est le lieu d'une dispersion du sens compositionnel, peut générer des zones de glissement entre valeurs dénotatives, susceptibles d'estomper leur autonomie.

Références sélectives

- CADIOT P. & NEMO F. (1997b), "Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale", *French language studies* n°7, Cambridge University Press.
- CADIOT P. (1997), "Aux sources de la polysémie lexicale", *Langue française* n°113, Larousse, Paris.
- CADIOT P. & NEMO F. (1997a), "Pour une sémiogenèse du nom", *Langue française* n°113, Larousse, Paris.
- CADIOT P. & NEMO F. (1997c), "Analytique des doubles caractérisations", *Sémiotiques* n°13, Paris, p 123-143.
- CADIOT P. & TRACY L. (1997), "On n'a pas toujours sa tête sur les épaules", *Sémiotiques* n°13, Paris.
- CORBIN D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Niemeyer, Tübingen.
- CORBIN D. (1992), "Sens et définition : de la compositionnalité des mots construits" *Linguisticae Investigationes*, J.Benjamin, Amsterdam- Paris.
- FIALA P., LAFON P. & PIGUET M.-Fr. ed. (1997), *La locution : entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Collection Saint-Cloud, INaLF, Klincksieck.
- FRANCKEL J.-J. & LEBAUD D. (1990), *Les figures du sujet. À propos des verbes sz perception, sentiment, connaissance*, Ophrys, Paris.
- FRANCKEL J.-J. & LEBAUD D. (1992), "Lexique et opérations. Le lit de l'arbitraire", *La théorie d'Antoine Culioli*, Ophrys, Paris
- FUCHS C. (1982), *La paraphrase*, PUF, Paris.
- GAATONE D. (1981), "Les locutions verbales : pour quoi faire ?", *Revue Romane*, Vol 16, Copenhague.
- Grand Larousse Universel* (1995), Dictionnaire encyclopédique en 15 volumes, Larousse, Paris.
- GROSS G. (1988), "Degré de figement des noms composés", *Langages*, n°90, Larousse, Paris.
- GROSS G. (1993), "Trois applications de la notion de verbe support", *L'information grammaticale*, n°59, Paris.
- GROSS G. (1996), *Les expressions figées en français*, Ophrys, Paris.
- GROSS M. (1993), "Les phrases figées en français", *L'information grammaticale*, n°59, Paris.
- GUIRAUD P. (1980), *Les locutions françaises*, Que sais-je ? n°903, PUF, Paris.
- KLEIBER G. (1984), "Dénomination et relations dénominales", *Langages* n°76, Larousse, Paris.
- KLEIBER G. (1999), *Problèmes de sémantique*, Presses du Septentrion, Lille.
- Langages*, n°131 "Les classes d'objets", (1998), Larousse, Paris.
- MARTIN R. (1983, 1986 seconde édition revue et augmentée), *Pour une logique du sens*, PUF, Paris.
- MARTINS-BALTAR M. ed. (1995), *La locution en discours*, Les cahiers du français contemporain, n°2, Crefid, Didier, Paris.

- MARTINS-BALTAR M. ed. (1997), *La locution entre langue et usages*, ENS éditions, Ophrys, Paris.
- MEJRI S (1998 b), “ Structuration sémantique et variation des séquences figées ” in Mejri S., Gross M, Clas A. & Baccouche T. (1998), dir *Le figement lexical*, Actes des Premières Rencontres Méditerranéennes, les 17-18 et 19 septembre 1998, CERES, Tunis.
- MEJRI S. (1998 a), “Le figement et la linéarité du signe linguistique”, *L’information grammaticale*, Numéro Spécial Tunisie, CERES, Paris – Tunis.
- MEJRI S. (1994), “Séquences figées et expression de l’intensité. Essai de description sémantique” *Cahiers de lexicologie*, n°65, INaLF, Didier, Paris.
- MEJRI S. (1997), *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba, Tunis.
- MEJRI S. (1999), “ Unité Lexicale et polylexicalité ”, in Petit G. (1999) dir. *Linx*, n°40, *Le statut d’unité lexicale*, Université de Paris X-Nanterre.
- NICOLAS C. (1995), “Je suis omnibulé par ma rénumération : quelques notes sur le phénomène de remotivation lexicale par attraction paronymique”, *Cahiers de lexicologie*, n°66, INaLF-CNRS, Didier Érudition, Paris.
- PETIT G. (1998 a), "Remarques sur la structuration sémiotique des locutions familières" *Le figement lexical*, Actes des Rencontres linguistiques méditerranéennes, CERES, Tunis.
- PETIT G. (1998 b), "Un phénomène d'hybridation sémantique et sémiotique, les noms familiers", *Le français moderne*, Tome LXVI n°1, CILF, Paris.
- PETIT G. (1998 c), "Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier", *Cahiers de lexicologie*, n°72-1, INaLF-CNRS, Didier Érudition, Paris.
- PETIT G. (2003), “ Lemmatisation et figement lexical : les locutions de type SV ”, *Cahiers de lexicologie*, n°82, INaLF-CNRS, Didier Érudition, Paris.
- PETIT G. (2001), “ Dénomination et lexique ”, *Journal of French Language Studies*, n°11, Cambridge University Press, p 89-121
- PETIT G. (à paraître), “ Dénomination et polysémie ”.
- PETIT G. (1999), “La double hybridation de l’unité lexicale”, in Petit G. (1999) dir. *Linx*, n°40, *Le statut d’unité lexicale*, Université de Paris X-Nanterre.